

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 117

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims

JUIN 2026 ISSN 2431-1979

中国 POÈTES DE CHINE 诗人

李清照

Li Qingzhao

Une grande dame de la poésie chinoise

On le sait bien, mais laissons Henri Michaux nous le redire : « Un poème chinois ne se peut traduire. » Il ne nous en faut pas moins enfreindre l'impératif si nous voulons goûter un peu, beaucoup, passionnément... les beautés de la poésie chinoise trois fois millénaire. Et pour le traducteur, la mission est redoutable. Le lecteur ne s'en rend pas toujours compte, mais bon ! il a grâce à ce passeur de frontières qu'est le traducteur le loisir de découvrir une œuvre dans sa propre langue.

LIRE PAGES 2-3



HOMMAGE CHINOIS À RAINER MARIA RILKE

Un poème de Lü Yuan

Traduit du chinois par Dominique Hoizey

LIRE PAGE 4

Li Qingzhao

Une grande dame de la poésie chinoise

En France, les occasions de lire de la poésie chinoise ne sont pas rares, mais savons-nous les saisir ? Parmi les publications les plus récentes, j'ai présenté dans ces pages les quatre volumes actuellement parus de l'*Œuvre poétique* de Du Fu (712-770) dans la traduction de Nicolas Chapuis (Les Belles Lettres, 2015-2025) ainsi que les *Œuvres complètes* de Tao Yuanming (352-427) traduites par Philippe Uguen-Lyon (Les Belles Lettres, 2022). Je me suis également intéressé au *Shijing*, le « Classique des Poèmes » ou « Livre des Odes », dont Rémi Mathieu a publié en 2024 une remarquable édition bilingue (Les Indes Savantes). Si vous feuillotez la collection du *Chat Murr* vous rencontrerez d'autres noms de la poésie chinoise comme Qu Yuan (vers 343-vers 279 av. J.-C.), Cao Cao (155-220), Li Bai (701-762) ou Bai Juyi (772-846). Et voici Li Qingzhao (1084-vers 1155) que Zheng Su et Ferdinand Stoces proposent à la lecture de ceux qui ne la connaissent pas encore (*Les Fleurs du cannelier*, R&N Éditions, 2026).

Li Qingzhao n'est pas une inconnue en France. En 1867, Judith Gautier (1845-1917) publie *Le Livre de Jade*, une anthologie de la poésie chinoise établie par ses soins (elle avait des connaissances en chinois apprises auprès d'un certain Tin-Tun-Ling surnommé « le Chinois de Théophile Gautier ») dans laquelle Li Qingzhao occupe sous le nom de Ly-y-Hane une place de choix. Elle la présente ainsi :

Les Chinois admirent Ly-y-Hane, non pas comme une gracieuse et adroite faiseuse de vers, mais comme un esprit supérieur, une véritable lettrée, rompue à toutes les minuties, à toutes les difficultés de l'art poétique. Elle s'en joue, même, quelquefois, compose sur des rythmes fantaisistes, ose des innovations singulières, qu'elle réalise avec une maîtrise qui fait pardonner et admirer son audace¹.

De Li Qingzhao, Judith Gautier a « traduit » (à sa manière) six poèmes. N'y cherchez pas de la fidélité, mais une sororale complicité et une touchante sympathie à « son grand talent et sa grande douleur ».

On doit à Liang Paitchin, en 1977, une belle traduction des *Œuvres poétiques complètes* de Li Qingzhao publiée dans la fameuse collection « Connaissance de l'Orient » que dirigeait le regretté René Étiemble (il a été un peu mon maître, et la sinologie française lui doit beaucoup). Découvrons donc notre poétesse à travers cette traduction qui a ma préférence (et pas seulement par ce qu'elle est dédiée à mon amie Michelle Loi qui a fait de moi un traducteur de poètes chinois). Je regrette toutefois que cette traduction ne soit pas accompagnée du texte chinois, un manque qui ne fait pas défaut à celle de Zheng Su et Ferdinand Stoces.

Sur la tombe du poète Bai Juyi (772-846), visitée en 1983, je me suis souvenu de ces deux vers de Li Qingzhao :

Je retiens un seul vers de Le Tian [autre nom de Bai Juyi] qui a le mérite de nous dire :

« Quand les fleurs s'ouvrent, c'est du présent qu'on doit se réjouir². »

Tombe de Bai Juyi
Photo Dominique Hoizey



Si vous me demandez de faire un choix parmi les poèmes de Li Qingzhao, peut-être choisirais-je celui-ci dans la traduction de Liang Paitchin :

Seule, assise devant la fenêtre. Qui est encore là ?
Mon ombre et moi : nous sommes déjà deux, et voilà !
La lampe s'éteint quand le sommeil vient.
Mon ombre, aussi semble-t-elle s'enfuir au loin !
Que faire ?
Que faire ?
De ce moi, proie d'un tel désarroi, d'un tel chagrin³ ?

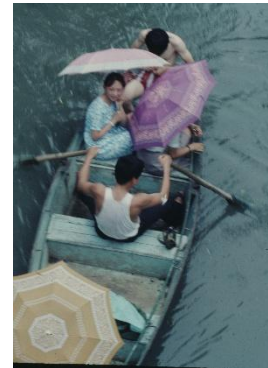
Ce poème n'est pas sans me rappeler ces vers de Li Bai chantant une ivresse solitaire au clair de lune que Li Qingzhao ne pouvait pas ne pas connaître :

Une cruche de vin parmi les fleurs,
Je bois seul, sans compagnon.
Je lève ma coupe pour inviter la lune,
Avec mon ombre nous voici trois⁴.

Si l'ivresse n'était pas étrangère à Li Qingzhao (« Un sommeil profond n'a point dissipé les brumes du vin de la veille⁵. »), c'est sur la femme esseulée, veuve d'un mari qu'elle aimait, Zhao Mingcheng, érudit et poète, que nous porterons notre regard :

Le vent s'est apaisé et la terre exhale le parfum des fleurs tombées.
Le soir descend, mais je suis trop lasse pour arranger mes cheveux.
À quoi bon, pour qui ?
Ses vêtements sont là, mais lui n'est plus et rien n'a plus de sens.
Je voudrais en parler, mais je fonds en larmes.

Les gens disent que sur le lac le printemps est encore beau.
Moi aussi, je voudrais y aller faire un tour sur une barque,
Mais je crains que la barque légère sur le lac
Ne puisse pas porter un chagrin aussi lourd⁶.



Promenade en barque à Suzhou
Photo Dominique Hoizey



Tombe de Yue Fei à Hangzhou
Photo Dominique Hoizey

Permettez-moi de conclure avec un souvenir de Chine. Un été, au début des années 1980, je me trouvais à Hangzhou. Là, comme autrefois Shen Fu, ce lettré du XVIII^e siècle, j'eus « le bonheur de pouvoir flâner à loisir dans les divers sites du Lac de l'Ouest⁷ ». Je me rendis ainsi sur la tombe, non pas de la célèbre courtisane et... poétesse Su Xiaoxiao que Shen Fu visita, mais sur celle de 岳飛 Yue Fei (1103-1142) qui s'illustra au XII^e siècle dans la guerre qui opposa les Jin établis en Chine du Nord à la dynastie des Song. On lui donna le titre posthume de roi de E. La petite fille chinoise de la photo pouvait être fière de se faire photographier devant la tombe du valeureux général dont l'histoire est bien connue en Chine. Contemporaine des événements catastrophiques qui bouleversèrent la Chine à cette époque, la poétesse Li Qingzhao manifesta son esprit de résistance à la politique de compromis avec l'envahisseur rappelant que « l'ennemi est tigre ou loup par tempérament⁸ » et appelant à suivre l'exemple de Mulan, la Jeanne d'Arc de la Chine, au moment

où les Jin s'apprêtaient à franchir la rivière Huai :

Quelle femme magnifique, cette Mulan qui brandissait sa lance !
Vieillie, je n'ai plus l'ambition de parcourir mille lis !
Mais je désire, moi aussi, franchir la Huai avec les autres !

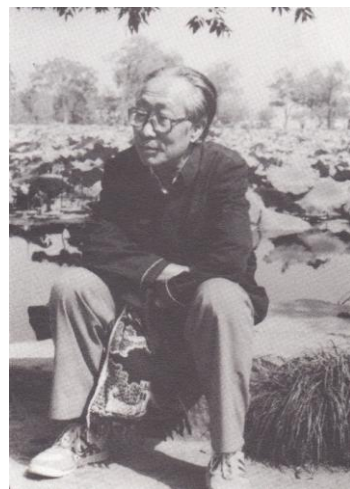
Li Qingzhao a sa place au côté de Sapho, Louise Labé, Marguerite de Navarre, Annette von Droste-Hülshoff, Marceline Desbordes-Valmore, Anna Akhmatova...

📖 1. Judith Gautier, *Le Livre de Jade*, édition d'Yvan Daniel, Imprimerie nationale Éditions, 2004, p. 41. 2. Li Qingzhao, *Œuvres poétiques complètes*, traduit du chinois par Liang Paitchin, Gallimard, 1977, p. 69. 3. *Ibid.*, p. 103. 4. Li Bai, *Sur notre terre exilé*, traduit du chinois et présenté par Dominique Hoizey, Orphée/La Différence, 1990, p. 65. 5. Li Qingzhao, *Les Fleurs du cannellier*, traduit du chinois par Zheng Su et Ferdinand Stoces, R&N Éditions, 2026, p. 51. 6. *Ibid.*, p. 119. 7. Shen Fu, *Six récits au fil inconstant des jours*, traduit du chinois par Simon Leys, Jean-Claude Lattès, 2009. 8. Li Qingzhao, *Œuvres poétiques complètes*, traduit du chinois par Liang Paitchin, *op. cit.*, p. 127. 9. *Ibid.*, p. 148.

Lü Yuan, Rainer Maria Rilke et la panthère du Jardin des plantes

Il était une fois une panthère du Jardin des Plantes dont l'œil, derrière les barreaux, était devenu si las, qu'il ne fixait plus rien : « Pour elle il n'y a plus que des barreaux sans fin, / derrière ces barreaux il n'y a plus de monde. » Vous avez reconnu la panthère de Rainer Maria Rilke, je veux parler de son poème « La Panthère¹ », composé à la fin de 1902 ou au début de 1903, alors qu'il était à Paris. Auguste Rodin l'avait invité à travailler « comme un peintre ou un sculpteur devant la nature, en la comprenant et l'imitant inexorablement² ». À l'autre bout du monde, et à l'autre bout du siècle, en 1984, un poète chinois, Lü Yuan (1922-2009), grand admirateur de la littérature allemande, donna sa propre lecture du poème de Rainer Maria Rilke et des circonstances dans lesquelles ce dernier l'avait composé :

Il écrit mais de poèmes point
Alors au maître il se plaint
Le maître Rodin lui recommande
de poser sa plume
d'aller au Jardin des Plantes
de fixer des yeux
les animaux en cage
de les fixer de les fixer
jusqu'à ce qu'ils manifestent
leur brutalité et leur magnificence
jusqu'à ce que la cage étroite devienne
ravin escarpé
jusqu'à ce que lui-même par
leur gorge
exprime
des rugissements de désespoir
Il fit ainsi et
écrivit
« La Panthère »³



绿原 Lü Yuan

Photo Dominique Hoizey

📖 1. Rainer Maria Rilke, *Œuvres poétiques et théâtrales*, édition publiée sous la direction de Gerald Stieg, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 1997, p. 379. 2. *Ibid.*, p. 1488. 3. Lü Yuan, *Espoir*, poèmes traduits du chinois par Dominique Hoizey, Albédo, 1988.

En Chine tout a de la saveur
Henri Michaux